

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de David ben Messaouda, Rav Moshé ben Raziél, Chímone ben Messaouda



Pour l'élévation de l'âme de Yítshak Ben Chímone, Yéhouda Ben David, Chímone Ben Yítshak, Aaron Ben Chímone, 'Haïm ben David, David Ben yaakov, Yéhía ben Yaakov, Messaouda bat Guemra, et 'Hanna Bath Esther



Pour le zéoung de Sarah bat Avraham, Azriel ben Sarah et David ben Julie, Jenny Bat Étoile



Résumé de la Paracha

La Paracha de Vaét'hanan débute par la prière de Moshé qui tente de briser le décret l'empêchant d'entrer en terre d'Israël. Malgré toutes ses tentatives, le Maître du monde refuse d'accéder à la requête de Moshé. Toutefois, Il lui accorde la possibilité d'observer la splendeur de la terre promise. Par la suite, Moshé encourage Yéhochoua, son successeur dans la lourde tâche qu'il a de faire entrer le peuple juif en Israël. Moshé poursuit avec un rappel de l'importance et de la justesse des lois qu'Hachem nous a transmises au Mont Sinaï, lorsqu'Il nous a légué, les dix commandements après nous avoir sortis d'Égypte. Ces dix commandements seront même intégralement répétés à la suite des différentes lois que Moshé rappelle au peuple. Notre paracha cite également le premier paragraphe du chéma Israël, qui constitue l'acte de foi basique que nous devons réciter chaque matin et chaque soir avant de se coucher. La paracha se conclut par des rappels des fautes passées et un appel de Moshé à ne pas renouveler l'attitude négative que leurs ancêtres ont eu durant les quarante années dans le désert.

Dans le chapitre 3 de Dévarim, la torah dit :

כג/ וְאֶתְחַנֵּן, אֶל-יְהוָה, בְּעֵת הַהוּא, לֵאמֹר:
23/ J'implorai Hachem à cette époque, en disant:

כד/ אֲדַנִּי יְהוָה, אַתָּה הַחֲלוּת לְהִרְאוֹת אֶת-עַבְדְּךָ, אֶת-גְּדֻלָּתְךָ, וְאֶת-יְדֹת הַחֲזִקָה--אֲשֶׁר מִי-אֵל בַּשָּׁמַיִם וּבָאָרֶץ, אֲשֶׁר-יַעֲשֶׂה כַּמַּעֲשִׂיךָ וְכַגְּבוּרֹתֶיךָ:

24/ Seigneur Hachem déjà tu as rendu ton serviteur témoin de ta grandeur et de la force de ton bras; et quelle est la puissance, dans le ciel ou sur la terre, qui pourrait imiter tes œuvres et tes merveilles?

כה/ אֶעֱבְרָה-נָא, וְאֶרְאֶה אֶת-הָאָרֶץ הַטּוֹבָה, אֲשֶׁר, בְּעֵבֶר: הַיַּרְדֵּן: הַהַר הַטּוֹב הַזֶּה, וְהַלְבָּנוֹן

25/ Laisse-moi, s'il Te plait, traverser, que je voie ce bon pays qui est au delà du Jourdain, cette belle montagne, et le Liban!"

כו/ וַיַּתְעֲבֵר יְהוָה בִּי לְמַעַנְכֶם, וְלֹא שָׁמַע אֵלַי; וַיֹּאמֶר: יְהוָה אֵלַי, רַב-לֵךְ--אֵל-תּוֹסֵף דִּבַּר אֵלַי עוֹד, בְּדַבַּר הַזֶּה:

26/ Mais Hachem, irrité contre moi à cause de vous, ne m'exauça point; et Hachem me dit: "C'en est assez! Ne Me parle pas davantage à ce sujet.

Face au décret lui interdisant l'entrée en Israël, Moshé intensifie les prières afin de supplier le Créateur de revenir sur sa décision. Le Midrach souligne¹ qu'il a alors formulé 515 Téfilot en rapport avec la valeur numérique du mot « וְאֶתְהַנֵּן - *J'implorai* ». Malgré tous ses efforts, Moshé échoue et se voit refuser l'entrée en Israël. La rigueur de la réponse est surprenante, tant de prières pour rien ? Comment comprendre que le Maître du monde reste insensible à la supplication de l'homme le plus proche de Lui ?

Un autre point attire notre attention. Comme nous le soulignons régulièrement, les mots ont un sens et la requête formulée par Moshé mentionne son intention : il veut voir la terre sainte. S'agissant du plus grand des prophètes, nous comprenons qu'il ne puisse s'agir d'une simple délectation visuelle. Moshé ne cherche sans doute pas à contempler les paysages de la terre promise. Pourquoi insiste-il tant pour observer le pays ?

Ce dernier point met d'ailleurs en place un véritable non-sens. Lorsque Moshé formule sa demande dans nos versets, il stipule l'objectif de voir la terre. Il cherche à y entrer dans ce seul objectif. Dans les faits, même s'il ne foule pas le sol d'Israël, Hachem lui accorde le droit d'observer le pays à distance. Un miracle se produit et Moshé accède à la vision du pays. Dans ce contexte nous pourrions donc affirmer que Moshé a atteint son objectif, pourquoi alors parler d'un refus de la part du Créateur ? Certes, il n'entre pas dans le pays mais à la lecture du verset cela n'est en fait qu'un moyen d'atteindre sa véritable de requête de voir la terre. En ce sens, lorsqu'il accède à une vision à distance, il obtient son désir le plus cher et voit sa requête accordée. Où se trouve le véritable refus ?

Pour aborder la réponse à ces questions, il nous faut orienter notre réflexion vers les propos du **Alchikh Hakadoch**². Le maître pose une série de question impressionnante concernant la mise en place de la vision de Moshé. Nous n'en citerons que deux pour introduire notre propos. Partant du postulat d'une vision miraculeuse de l'intégralité du pays par Moshé, nous ne comprenons pas pourquoi il est nécessaire de monter au sommet de

Pisga pour y porter le regard sur le pays. S'il s'agit d'un miracle, n'aurait-il pas pu être accompli sans avoir à monter ?

Le deuxième point est plus surprenant. En portant notre attention sur les détails, nous nous apercevons que les versets se contredisent. Dans notre passage, le verset précise l'ordre des directions où doivent se poser les yeux de Moshé : « *au couchant et au nord, au midi et à l'orient* » en d'autres termes, il doit débiter à l'Ouest et poursuivre par le Nord, le Sud et l'Est. Pourtant, au moment de réaliser cette prouesse, la Torah ne présente pas le même ordre³ :

א / וַיַּעַל מֹשֶׁה מֵעֶרְבַת מוֹאָב, אֶל-הַר נָבוֹ, רֹאשׁ הַפְּסִגָה, אֲשֶׁר עַל-פְּנֵי יְרֵחוֹ; וַיִּרְאֶהוּ יְהוָה אֶת-כָּל-הָאָרֶץ אֶת-הַגְּלִלָּה, עַד-דָּן
1/ *Moshé se dirigea des plaines de Moav vers le mont Névo, et monta au sommet du Pisga qui est en face de Yéri'ho. Et Hachem lui fit contempler tout le pays: le Gil'ad jusqu'à Dan,*

ב / וְאֵת, כָּל-נַפְתָּלִי, וְאֵת-אֶרֶץ אֶפְרַיִם, וּמְנַשֶּׁה; וְאֵת כָּל-אֶרֶץ יְהוּדָה, עַד הַיָּם הָאֲחֵרֹן
2/ *tout Naftalie, le territoire d'Ephraïm et de Ménaché, et le territoire entier de Yéhouda jusqu'à la mer ultérieure;*

ג / וְאֵת-הַנֶּגֶב, וְאֵת-הַכְּפָר בְּקִצֵּת יְרֵחוֹ עִיר הַתְּמָרִים— עַד-צֹעַר
3/ *puis le midi, le bassin du Jourdain, la vallée de Yéri'ho, ville des palmiers, jusqu'à Tsoar.*

Nous constatons donc cette fois que l'Est est en première position au travers du Guil'ad, suivie du territoire de Naphtalie correspondant au Nord, puis de la mer désignant l'Ouest et enfin pour finir le midi à savoir le Sud.

Cette différence d'agencement vient en fait distinguer deux visions différentes. Nos versets précisent en réalité les choses assez clairement lorsque le texte introduit cette vision par les mots « וַיִּשָּׂא עֵינָיָהּ *et lève tes yeux* ». La nécessité de lever les yeux traduit ici un regard porté vers le ciel et non vers la terre. Moshé ne regarde donc pas la terre d'Israël mais lève ses yeux vers le ciel pour y voir la terre céleste. Cette démarche vise

1 Dévarim Rabba, chapitre 11, paragraphe 1.

2 Torat Moshé, chapitre 34.

3 Dévarim, chapitre 34.

l'accès à une vision spirituelle lui permettant l'observation de l'ensemble de la terre physique avec ses yeux humains. En ce sens nous comprenons que la Torah décrive à deux reprises cette vision. La première parle du Israël céleste et à ce titre un premier ordre est exposé : « Ouest, Nord, Sud et Est ». Une fois cette première étape accomplie, Moshé descend son regard vers ce monde et l'Est où il s'est arrêté dans sa vision céleste initie cette fois le parcours des yeux de Moshé qui ne fait finalement que baisser sa tête. Par la suite, il s'orientera vers le Nord, l'Ouest et le Sud car il s'agit du sens par lequel se faisait les aspersiones sur l'autel des sacrifices.

Une remarque intéressante ressort de cette analyse du **Alchikh Hakadoch**. Le cheminement ici décrit met en place une correspondance entre le ciel et la terre, entre le Israël céleste et terrestre avec un détail parlant : la sanctification de la terre passe par l'ordre opératoire du Michkan. Cela entre en corrélation avec les propos de **Rachi**⁴ démontrant que l'objectif de Moshé et de voir Yérouchalaïm puis le Beth-Hamikdash. Il se dessine alors un raisonnement passionnant expliquant les détails de notre passage.

Pour comprendre plus en profondeur le cheminement, il nous faut éclaircir le procédé de la vision dans aspect spirituel. Le **Kédouchat Lévi**⁵ rapporte un enseignement de nos sages⁶ stipulant que la bénédiction ne repose pas sur les choses dénombrées et mesurées mais au contraire, sur ce qui est caché de l'œil. Pourtant, à la fin du livre de Chémot, nous trouvons Moshé recenser tous les matériaux ayant servis à la composition du Michkan. Cette démarche surprend car elle semble retirer la bénédiction sensée résider sur l'édifice. Pourtant, cela n'impacte pas le Michkan sur lequel le roi Chlomo fait l'allusion suivante⁷ :

צְנֹאֲרָה, כְּמִגְדַּל הַשָּׁן; עֵינַיִךְ בְּרִכּוֹת בְּחֶשְׁבוֹן, עַל-שַׁעַר בַּת-
רְבִים--אֶפְדָּה כְּמִגְדַּל הַלְּבָנוֹן, צוֹפָה פְּנֵי דְמִשְׁק

Ton cou est comme une tour d'ivoire; tes yeux sont comme les piscines de Hechbon, près de la porte de Bâth-Rabbîm; ton nez comme la tour du

4 Sur le verset 25.

5 Sur Chémot, chapitre 38, verset 21.

6 Traité Ta'anit, page 8b.

7 Chir Hachirim, chapitre 7, verset 5.

Liban qui regarde du côté de Damas.

Le **Kédouchat Lévi** corrèle ce verset au Michkan et apporte une autre traduction des mots en gras : « *ton œil a béni le compte que tu as fais* ». Là où l'oeil retire la bénédiction lors du dénombrement, Moshé est parvenu à y introduire la bénédiction. Le maître explique en ce sens la source du mauvais œil dont Bil'am était l'expert. Le **Arizal**⁸ révèle que l'oeil dispose d'une capacité d'exprimer une source intense de lumière divine. Il existe donc chez l'homme un pouvoir extraordinaire d'accorder la bénédiction au travers de ce que nous pourrions appeler « Hayin Hatov – *le bon oeil* ».

Ce système est finalement celui par lequel le monde est initié, lorsqu'après chaque création, la Torah précise « וַיֵּרָא אֱלֹהִים, כִּי-טוֹב *Et Dieu vit que c'était bien* ». Cette affirmation sans cesse répétée apparaît étrange dans le contexte de la création car elle présente la situation comme une découverte de la part du Maître du monde, comme s'Il constatait une chose qu'Il ignorait jusqu'alors. C'est en ce sens que le **Pri Tsadik**⁹ explique que le regard qu'Hachem porte sur sa création est précisément l'élément qui lui confère une nature positive. En d'autres termes, Hachem applique un « Hayin Hatov » sur son œuvre. Cette attitude est finalement celle de Moshé lorsqu'il porte son regard sur les détails du Michkan et lui applique un flux divin plein de bénédictions. À l'inverse se situe le « Hayin Hara' – *le mauvais oeil* » qui consiste à interrompre cette lumière et cette connexion divine.

Sur cette base le **Pri Tsadik** explique que l'intention de Moshé en regardant la terre d'Israël était d'y insuffler la bénédiction, la sainteté. Nous comprenons mieux pourquoi il est nécessaire au préalable de porter son regard sur la structure céleste afin d'amorcer la descente d'une énergie divine en lieu et place de son homologue terrestre. Moshé lève donc ses yeux vers le ciel pour les charger de la lueur d'Israël et en offre l'accès à la terre. Il n'est pas anodin de trouver que ce procédé soit ici mentionné précisément après les 515 prières prononcées par Moshé.

Cette idée nous permet d'appréhender la

8 Otsrot Haïm, Cha'ar Hanékoudim, chapitre 1.

9 Sur notre Paracha, note 14.

distinction établie par le **Sfat Emet**¹⁰ sur l'aspect interne et cachée du Beth-Hamikdach, sa source profonde, et sa structure externe, son habit terrestre et dévoilé. Nous pourrions parler de l'âme et du corps du Beth-Hamikdach. Le maître souligne notre interrogation en affirmant qu'il serait impensable d'imaginer un retour intégralement négatif suite aux 515 prières de Moshé Rabbénou. Seulement, comme à son habitude, Moshé pense au peuple avant de penser à lui et l'essence de sa démarche se positionne sur le soutien futur des bné-Israël. Conscient des événements à venir, Moshé comprend que les deux temples construits par les hébreux, ne seraient pas définitifs, ils ne feraient que préfigurer le troisième Beth-Hamikdach sur lequel les forces du mal n'auraient aucune emprise. Les deux premiers temples sont en quelques sortes les bases d'une expression matérielle de la structure véritable. Ils apparaissent alors comme un moyen d'accéder à la connexion au divin mais dans leur essence, ils ne s'apparentent qu'à un « ustensile » un artefact à même de forcer la jonction des deux mondes. Privés de cet édifice, les hébreux demeurent malgré tout en mesure d'accéder à la source du temple, sa couche interne invisible, son âme. Comment ?

La réponse est fournie par Moshé, il s'agit de la prière qui après la disparition de l'enveloppe corporelle du temple, subsistera comme le moyen d'accéder à son âme, à sa source profonde. C'est en ce sens que les prières de la semaine sont systématiquement cadrées sur les horaires de présentation des sacrifices. Plus encore, avant d'entamer notre prière, la première intention, celle qui précède même les premiers mots de l'office, est d'axer notre pensée vers le Kodech Hakodachim, le saint des saints où se trouvaient les tables de la loi.

Un remarquable développement est alors mis en avant par le **Rabbi Aharon de Belz** au nom du **Rav Yissakhar Dov**. Le Talmud rapporte¹¹ : « *Qui a construit le Beth-Hamikdach céleste ? Hakadoch Baroukh Hou et son " campement " ont construit le premier mur, Avraham le second, Yitshak le troisième et Yaakov le quatrième* ». Le

maître s'interroge sur la construction du premier mur par l'entremise d'Hachem et de son « *campement* ». Le Maître du monde n'a à l'évidence besoin de l'aide de personne et dès lors ces mots viennent nous renseigner sur la nature des murs en question dont le fondement se base sur le nom divin « *מחנה - campement* ». Cet élément permet d'élucider les propos de nos maîtres évoqués dans un autre passage du Talmud¹² à propos du verset suivant traitant de la fin des temps¹³ :

וְהָלְכוּ עַמִּים רַבִּים, וְאָמְרוּ לְכֹן וְנַעֲלֶה אֶל-הָר-יְהוָה אֶל-בֵּית אֱלֹהֵי יַעֲקֹב, וְיִרְנוּ מִדְּרָכָיו, וְנִגְלָה בְּאֶרְצֵהוּ: כִּי מִצִּיּוֹן תֵּצֵא תוֹרָה, וְדָבַר-יְהוָה מִירוּשָׁלַם

Et nombre de peuples iront en disant: "Or çà, gravissons la montagne d'Hachem pour gagner la maison du Dieu de Yaakov, afin qu'il nous enseigne ses voies et que nous puissions suivre ses sentiers, car c'est de Tsion que sort la Torah et de Yérouchalaim la parole d'Hachem."

La Guémara s'interroge sur les mots en gras semblant exclure les autres patriarches et affirme : « *Le Dieu de Yaakov mais pas celui d'Avraham et Yitshak ? Seulement cela vient nous enseigner que ce temple ne sera pas comme ce qui a été affirmé à l'époque d'Avraham concernant le Beth-Hamikdach appelé " הַר - montagne " comme il est dit*¹⁴ :

וַיִּקְרָא אַבְרָהָם שֵׁם-הַמָּקוֹם הַהוּא, יְהוָה יִרְאֶה, אֲשֶׁר יֵאָמֵר הַיּוֹם, בְּהַר יְהוָה יִרְאֶה
Avraham dénomma cet endroit: Adonai-Yiré; d'où l'on dit aujourd'hui: "Sur le mont d'Adonai-Yéraé."

*Il ne sera pas non plus appelé un " עֵדֶה - champs " comme ce qui est présenté concernant Yitshak*¹⁵ :

וַיֵּצֵא יִצְחָק לְשׁוּחַ בַּשָּׂדֶה, לְפָנוֹת עָרֵב; וַיֵּשֶׂא עֵינָיו וַיִּרְא, וְהִנֵּה גַמְלִים בָּאִים
Yitshak était sorti dans les **champs** pour se livrer à la méditation, à l'approche du soir. En levant les yeux, il vit que des chameaux s'avançaient.

12 Traité Pessa'him, page 88a.

13 Yéchayahou, chapitre 2, verset 3.

14 Béréchit, chapitre 22, verset 14.

15 Béréchit, chapitre 24, verset 63.

10 Sur notre Paracha, année 643.

11 Yérouchalim, traité Bérakhot, chapitre 4, Halakha 5.

Il sera plutôt présenté en accord avec les propos de Yaakov qui l'a appelé "בית - maison"¹⁶ :

וַיִּקְרָא אֶת-שֵׁם-הַמָּקוֹם הַהוּא, בֵּית-אֵל; וְאוּלָם לִזְוֹ שֵׁם-הָעִיר, לְרֵאשִׁינָה

Il appela cet endroit Béthel (la maison de Dieu); mais Louz était d'abord le nom de la ville. »

Le maître explique pourquoi les trois patriarches ont donné ces trois noms à l'édifice. Partant de ce qu'expliquait le Talmud sur les quatre murs du temple céleste, nous avons compris que le nom à la base de la construction était « מחנה - campement » dont la valeur numérique est 103. Afin de construire le deuxième mur, Avraham a repris ce nom et a eu besoin de s'en servir à deux reprises pour atteindre une valeur numérique de 206 correspondant au mot « הר - montagne » (avec le collet) dont il qualifie le temple. Yitshak a du avoir recourt à ce nom à trois reprises pour bâtir le troisième mur atteignant une valeur de 309 identique au mot « שָׂדֵה - champs ». Enfin, Yaakov responsable du quatrième mur a manié cette énergie à quatre reprises pour obtenir une somme de 412 mis en avant par le mot « בַּיִת - maison ».

Nous comprenons alors l'assertion du Talmud, sous un angle différent. Le Beth-Hamikdash final ne sera pas sous l'égide d'Avraham ni sous celle d'Yitshak car alors il s'agirait d'un bâtiment inachevé. Seul Yaakov a terminé les murs de l'édifice et peut assier l'existence définitive du Beth-Hamikdash dans ce monde.

Le maître ajoute un détail extraordinaire. Certes, les quatre murs d'enceinte du temple sont mis en place comme le décrit la Guémara, seulement une construction sans toit demeure incomplète. Même si Yaakov a fait avancer les travaux, le temple n'est pas encore prêt à prendre place. En suivant la logique des différents murs, la dernière étape de mise en place, la cinquième du procédé, devra compter cinq utilisations du nom « מחנה - campement » pour culminer à une valeur de 515. Nous comprenons alors qui est le fondateur de cet ultime échelon. Il s'agit de Moshé qui a doré et déjà réalisé cette étape au travers de ses 515

¹⁶ Béréchit, chapitre 28, verset 19.

prières. Comme l'affirmait le **Sfat Emet**, les efforts de Moshé ne sont pas restés vains et ils ont ouverts l'accès à la source profonde du temple, l'âme du Beth-Hamikdash, le sommet de l'édifice. Les 515 prières de Moshé ont littéralement mis en place le toit du temple et ont ouvert l'accès à son essence.

Nous sommes toutefois perplexes quant à l'échelonnement des interventions du nom « מחנה - campement ». Pourquoi se font-elles de la sorte en ajoutant à chaque fois une mention supérieure ?

Nous devinons naturellement que chaque étape de construction dépasse celle qui la précède. Cette progression doit aboutir à la notion de création et celle-ci est intimement liée à un nom d'Hachem comme l'évoque le verset suivant¹⁷ :

בְּטַחוּ בַּיהוָה, עֲדֵי-עַד: כִּי בְנֵה יְהוָה, צִוֵּר עוֹלָמִים

Mettez votre confiance en Dieu toujours et toujours, car en Hachem vous avez un roc immuable.

Nos sages s'attardent sur une l'autre lecture des mots en gras pour révéler : « car avec le nom יה (de valeur numérique 15) Hachem a créé les mondes ». Cette valeur est systématiquement corrélée à l'élévation, c'est en ce sens que quinze psaumes débutent par les mots « quantique des degrés » afin de mettre en avant la création en quinze étapes ascendantes. C'est précisément sur cette base que le temple céleste est structuré autour de son nom créateur « מחנה - campement » utilisé un total de quinze reprises.

Nous pouvons maintenant comprendre ce qui se passe dans notre passage plus en profondeur. Moshé Rabbénou prie dans l'espoir d'entrer dans la terre d'Israël. Comme nous le disions, il s'agit pas d'un désir personnel mais bien d'une intention à l'égard du peuple juif. Comme le soulignait **Rachi**, Moshé vise le futur Beth-Hamikdash. C'est dans cette optique qu'il demande de pouvoir contempler la terre d'Israël. Il ne parle pas immédiatement de son aspect matériel et vise au préalable sa dimension spirituelle. C'est pourquoi il entame une série de 515 prières dans le but d'achever la construction du temple céleste, de lui apposer

¹⁷ Yéchayahou, chapitre 26, verset 4.

son toit. Une fois cela fait, il veut contempler l'édifice et projeter sa sainteté sur terre. Moshé doit donc monter au sommet du Pisga, y lever les yeux vers le ciel afin d'en imprégner la sainteté et la transférer sur terre. Depuis les hauteurs où il se trouve, Moshé n'aura alors qu'à baisser les yeux pour y faire descendre la puissance de l'édifice au travers du regard. La dernière étape, celle qui clôture le projet lui échappe. Afin que le Beth-Hamikdach puisse descendre, il fallait que Moshé lui offre un corps et bâtisse son enveloppe terrestre, chose qu'Hachem lui refuse.

Le résultat de cette absence du plus grand des prophètes est insinué dans les propos du **Arizal**¹⁸ lorsqu'il explique le refus d'Hachem de laisser entrer Moshé en Israël par sa supériorité vis-à-vis de la sainteté du pays. Dans les faits, cet argument n'en est pas un. Moshé est de fait plus grand que la sainteté du désert ou de tout autre endroit et cela ne l'empêche pas d'y exister. Pourquoi alors s'agissant de la terre sainte, cela pose-t-il un problème ?

Il s'agit alors de comprendre ici la réponse que lui donne Hachem à sa véritable intention, celle de faire descendre le Beth-Hamikdach qu'il vient tout juste de terminer. Dans cet état, la sainteté qui aurait émané de la construction dépasserait celle de Moshé mais pour se faire il aurait fallu que le monde se soit maintenu dans une dimension spirituelle adéquate, celle dépourvue du mal. Les fautes commises par le peuple empêchent l'expression d'un tel éclat divin et seule une manifestation réduite de la lueur divine peut aujourd'hui être envisagée. C'est en cela que l'entrée de Moshé est inenvisageable car l'édifice qu'il entreprend d'acheminer est trop puissant.

En ce sens, Moshé va limiter le procédé à la vision, celle où il imprègne le monde d'une sainteté au travers de son regard afin de faire briller à distance le Beth-Hamikdach céleste sur terre. Moshé dessine ici les contours du futur temple, celui que nous attendons en débutant une diffusion des forces terrestres dans l'objectif de les voir repousser les énergies négatives. Là encore, les choses passent par le regard.

Prenons un exemple pour mieux comprendre. Le

Talmud¹⁹ détaille comment Yossef est parvenu à se défaire des tentatives de la femme de Potiphar : « *"Il (Yossef) est entré et il n'y avait aucun homme de la maison..." Est-il possible qu'une maison aussi grande que celle de ce racha (Potiphar) soit vide ? Seulement, il est enseigné dans la maison de Rabbi Yichmaël : il s'agissait du jour 'hagam (jour d'idolâtrie) et tout le monde est allé servir son culte idolâtre. Elle (la femme de Potiphar) a prétendu être malade, elle s'est dit : "Je n'ai pas de meilleure opportunité pour saisir Yossef" ; c'est pourquoi il est écrit : "Elle l'a attrapé par ses vêtements..." À cet instant, le visage de son père (Yaakov) est apparu par la fenêtre et lui a dit : "Yossef ! Tes frères sont destinés à être inscrits sur les pierres du Éphod (sorte de tablier que portait le cohen gadol, qui comportait deux pierres sur les épaulières sur lesquelles étaient gravés les noms des douze fils de Yaakov) et tu en fais partie ! Est-ce ta volonté que ton nom soit effacé d'entre eux et qu'on y lise "le berger des prostituées" ?* » C'est suite à cette vision que Yossef parvient à surmonter la tentation et repousse les avances de la femme de Potiphar.

Le **Maharcha**²⁰ explique que l'image de Yaakov apparue par la fenêtre constitue l'ouverture du ciel qui s'est produite à ce moment. Yossef a alors pu contempler le trône divin, sur lequel est justement gravé le visage de Yaakov. Il ne s'agit donc pas d'une prophétie, mais d'une conséquence de l'effort de Yossef pour lutter face à la tentation. Lorsque Yossef intensifie sa pensée en rapport avec la Torah pour lutter contre le mal, il met alors en action l'ensemble des forces dont il dispose. C'est précisément ce qui est attendu pour chacun face à la tentation. La victoire ne vient pas réellement de notre propre force car il s'agit de lutter contre un ange. Hachem n'attend que l'effort et c'est ensuite que naturellement la victoire nous est offerte depuis le ciel. Lorsque Yossef parvient à recourir à son plein potentiel, alors l'image céleste de son père apparaît, le trône de Dieu se manifeste et repousse l'agresseur.

Il s'agit finalement de ce que Moshé amorce en contemplant le Beth-Hamikdach divin. Comme nous venons de le voir, en dessous du trône divin, se trouve le visage de Yaakov. Cela nous laisse comprendre que l'effigie est inclinée en regard de

¹⁸ 'Ets Haïm, Cha'ar 32, chapitre 3.

¹⁹ Traité Sotah, page 36b.

²⁰ Sur la Guémara sus-mentionnée.

notre direction, vers la terre. De même que la sainteté en émanant du trône à permis à Yossef de repousser le mal, de même Moshé déverse cette puissance en direction d'Israël, de Yérouchalaïm et du Beth-Hamikdach. Le temple céleste ne peut pas encore descendre mais il commence à atteindre ce monde, à en modifier la structure en repoussant le mal. C'est ainsi qu'ont pu apparaître les deux premiers temples en écho à cette transmission divine. N'étant qu'un écho de la véritable structure, nous comprenons qu'ils n'aient pu se maintenir éternellement et ont fini par être détruits. Mais il

s'agit finalement d'une étape nécessaire avant de pouvoir envisager la dernière, celle que nous attendons tant. Très bientôt, le Beth-Hamikdach qui nous attend dans le ciel depuis que Moshé a terminé d'y apposer son toit, prendra racine dans notre monde et alors, la gloire d'Hachem sera éternelle, *amen véamen*.

Chabbat Chalom.